



# Ils vont en découdre

**A Roubaix, dans le Nord, une dizaine de jeunes des quartiers passionnés de mode s'essaient à la création et retrouvent espoir.**

Par Julie LASTERADE

Photos Martin COLOMBET pour Grazia

**C**es jeunes auraient bien voulu intégrer l'école Esmod de Roubaix. A 10 000 € l'année, ils n'ont même pas essayé. Pourtant, quelques heures par mois, au premier étage de la prestigieuse école de mode, Toika, Anissa, et Lunzi, naufragés du système scolaire mais férus de musique et de sape, planchent sur des grandes tables de drapier. Les machines à coudre bourdonnent. Une pizza party se prépare pour le

déjeuner. Ils ont été sélectionnés pour le projet Mentoring. Depuis mi-janvier et jusqu'en juin, coachés par le mouvement Anti-Fashion – qui veut penser le vêtement différemment –, une dizaine de jeunes issus des quartiers défavorisés de la ville ont accès aux locaux de l'école. Ce vendredi de mars, pendant que les étudiants de première année apprennent à assembler des chemises à carreaux avec logique, eux ont quartier libre. Ou presque. Leur création devra être prête au début de l'été, ils iront la présenter à Marseille pour la 3<sup>e</sup> édition des Rencontres Anti-Fashion. La mairie de Roubaix leur paiera le voyage.

## STOCK D'INVENDEUS

Cette année, pour les soutenir, La Redoute est partenaire, et leur fournit tout son stock de mailles invendues. «J'espère que cela nous inspirera pour offrir une seconde vie à des produits

que l'on donnait pour morts», commente Nathalie Balla, la coprésidente de l'entreprise. Aux jeunes «d'expérimenter le tissu», explique Stéphanie Calvino, fondatrice du projet Anti-Fashion. Seule contrainte : déconstruire le jersey et le reconstruire en une pièce textile à leur image, portable ou pas. «On n'est ni un centre de réinsertion, ni une école, ni une formation, répète Stéphanie Calvino. On est là pour ouvrir des portes.» Pour démontrer aussi que la créativité est plus intéressante lorsqu'elle vient de la rue que du cerveau de responsables marketing. Pour Stéphanie Calvino, «Roubaix est le futur Brooklyn» avec ses quelque mille associations, Paris à une heure trente, son projet zéro déchet, son centre d'art contemporain et son incubateur de start-up. En attendant, avec 46 % de ses habitants vivant en dessous du seuil de pauvreté,





c'est surtout l'une des communes les plus pauvres de l'Hexagone. Peut-être, rétorque son maire, mais « c'est aussi l'une des villes les plus jeunes de France. » Anti-Fashion et La Redoute, l'entreprise locale, sont bien décidés à réveiller sa créativité.

### JARRETIÈRES ET CABAS

Toika, 22 ans, est en train de ressusciter un jogging de molleton gris. Elle a fait bouffer les manches, ouvert des fenêtres sur la poitrine, ajouté du plastique transparent et des gerberas artificiels sur le devant. À la fin, sa tenue ressemblera à un ensemble short/sweat/jambières à jarrettières. « Je l'ai appelé "Secret Agent", explique-t-elle d'une voix à peine audible en insistant sur la prononciation à l'anglaise. Je veux montrer une femme forte et sexy, capable de vivre dans la forêt amazonienne en élevant seule ses enfants »,

récite cette ex-étudiante en médecine qui a mal supporté la pression de la première année. Toika vient de Guyane, vit dans une cité de Roubaix depuis deux ans et se demande si les « fleurs roses sur le devant ne font pas trop petite fille. » En bleu de travail Dickies, Anissa, 23 ans, a plein d'idées, de bracelets berbères au poignet et beaucoup moins de doutes. Après avoir envisagé de coudre deux robes pour obtenir une combinaison « années ABBA, manches chauve-souris à l'ancienne », elle se décide pour un tunique berbère. Elle tient à assembler des cabas Casino rouge pour la cape. Anissa virevolte, s'enthousiasme, se demande quoi faire des anses, dit qu'elle vise haut, qu'elle a de l'ambition. Pour Sonya, 20 ans, animatrice scolaire, le rêve, ce serait de travailler dans un magasin chic pour « vivre dans un univers qui n'est pas le

mien et visiter ce monde de la richesse, entre guillemets. » Elle n'a pas touché une aiguille pour construire sa robe. Années folles en plumes et tulle. « Tout est collé ou noué, décrit-elle en assemblant des morceaux de tulle. C'est mon défi pour montrer que la mode, ce n'est pas forcément de la couture. » Tous « savent s'habiller », note Pierre Violet, le responsable du programme. Il loue leur fraîcheur, s'étonne de leur timidité, les compare aux jeunes Marseillais moins inhibés. C'est pourtant leur audace que Simon, un étudiant en première année de l'Esmod, qui les regarde de loin, semble admirer. « Ils osent des matériaux que l'on n'aurait pas eu l'idée d'utiliser. » Un mélange des genres et des jeunes plus efficace qu'un bureau de tendances ? Stéphanie Calvino en est convaincue : « Si j'étais Vuitton, je les convoquerais. » •

1. Sonya, 20 ans, colle du tulle sur sa robe Années folles.  
2. Lunzi, 22 ans, travaille sur un sweat et une bavette de salopette.  
3. Au premier étage de l'école Esmod de Roubaix.  
4. Pierre Violet, directeur pédagogique du programme Mentoring.



@LASTERADE